

A la jonction du centre des affaires et des quartiers de l'est de Montréal trois tours, un hôtel et une "place".

urbanisme



Le complexe Desjardins

Un nouveau point de rencontre pour les Montréalais



Il y a un peu plus de dix ans, la place Ville-Marie était, à Montréal, la première réalisation urbaine de grande envergure faite au Canada après la seconde guerre mondiale (1). Erigée en plein centre de la ville, elle rompait avec la pratique courante: elle n'avait pas une fonction prédominante, comme les autres édifices, mais offrait de multiples fonctions administratives, socio-culturelles, commerciales; elle était en outre pourvue de voies piétonnes à climat protégé reliées au métro et aux autres réseaux de transport. Source d'activités nouvelles, bien intégrée au secteur plus vaste qui allait bientôt englober la place Bonaventure, autre grand complexe immobilier, la place Ville-Marie devait rapidement redonner vie, au cœur même de la ville, à un centre commercial qui s'engourdissait. Belle, pas surcroît, elle engendra au Canada l'enthousiasme: un peu partout dans le pays, à Ottawa, à Toronto, à Halifax, à Winnipeg, à Edmonton, s'érigèrent au cœur de la ville une "place" ou un "centre", complexe à plusieurs niveaux et à fonctions multiples.

Avec le complexe Desjardins,

Montréal s'est dotée, il y a un an, du plus grand ensemble architectural du Canada et d'un centre animé qui, plus diversifié, moins "galerie marchande" que Ville-Marie, non seulement dynamise et agrément la vie urbaine, mais l'enrichit grâce, en particulier, à sa grande place intérieure, une "vraie" place au sens européen du terme, où chacun peut, dans ses déambulations, trouver ce qu'il cherche et rencontrer des gens.

Trois tours et une place

À la limite du centre-ville actif et des quartiers francophones de l'est de la ville, dans le voisinage de la place des Arts, le complexe occupe un quadrilatère délimité par les rues Sainte-Catherine, Saint-Urbain et Jeanne-Mance et par le boulevard Dorchester (2). On a voulu réanimer cette partie du centre qui, la place des Arts mise à part, semblait dépossédée de son dynamisme et sombrer dans l'ennui et la médiocrité. On a voulu aussi déplacer l'activité économique de Montréal, qui tendait à se concentrer trop exclusivement dans les quartiers anglophones de l'ouest, vers les quartiers francophones.

Le complexe se présente comme un ensemble formé de trois tours timidement octogonales, d'un hôtel de six cents chambres, le tout prenant assise sur un basilaire, et d'une grande place publique couverte, accueillante et animée. Trois étages souterrains sont en outre affectés à des activités municipales ou de service et à un parking pour plus de mille voitures.

Vues des hauteurs du Mont-Royal, les tours s'intègrent bien au paysage du centre-ville moderne, mais vues de plus près elles peuvent paraître massives, voir «grassouillettes» et le béton dont elles sont faites est un matériau ingrat et sans poésie. Le basilaire, haut de trois étages, à l'échelle donc des immeubles de la

1. On nomme "place", au Canada, suivant en cela l'anglais, non pas un espace libre plus ou moins vaste, en général entouré de bâtiments et parfois planté d'arbres, mais un ensemble construit, un complexe immobilier. La "place" est simplement un lieu, un endroit utilisé d'une façon déterminée.

2. Le complexe a été construit à l'initiative du puissant mouvement des Caisses populaires Desjardins, caisses d'épargne de statut coopératif. Il a réclamé un investissement de 206 millions de dollars canadiens (près de 1 milliard de francs français), soit plus du double de la somme prévue au début des travaux, en 1972. MM. Jean-Claude La Haye et Jean Ouellet, architectes à Montréal, en ont été les maîtres d'œuvre.